

## L'Avare qui a perdu son Trésor.

**Numéro d'inventaire :** 1979.26522.6

**Auteur(s) :** Jean de La Fontaine

Peka

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Peka

- numéro : 20

**Description :** Planche de 5 images en couleurs de formes différentes.

**Mesures :** hauteur : 412 mm ; largeur : 315 mm

**Notes :** Série supérieure aux armes d'Epinal Thème : Réflexion sur la richesse et l'usage de celle-ci.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

SÉRIE SUPÉRIEURE AUX ARMES D'ÉPINAL  
PELLERIN & C°, imp.-édit.

## L'AVARE QUI A PERDU SON TRÉSOR

Fables de LA FONTAINE, n° 20  
(HORS GROUPES)

L'usage seulement fait la possession.  
Je demande à ces gens de qui la passion  
Est d'entasser toujours, mettre comme sur somme,  
Qui avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.  
Boghez-là-bas est aussi riche qu'eux.  
Et l'avare ici-haut comme lui vit en paix.  
L'homme au trésor caché, qu'Empe nous propose,  
Servira d'exemple à la chose.

Ce malheureux attendait  
Pour jouir de son bien une seconde vie;  
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.  
Il avait dans la terre une somme enfouie,  
Son cœur avec, n'ayant d'autre déduit  
Que d'y ruminer jour et nuit,  
Et rendre sa chevance à lui-même sacrée.  
Qu'il allât ou qu'il vint, qu'il but ou qu'il mangeât,  
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât  
A l'endroit où gisait cette somme enterrée.

Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.  
Voilà mon homme aux pleurs: il gémit, il soupir,  
Il se tourmente, il se déchire.

Un passant lui demande à quel sujet ses cris:  
« C'est mon trésor que l'on m'a pris. —  
Votre trésor! où pris? — Tout joignant cette pierre.  
— Eh! sommes-nous en temps de guerre  
Pour l'apporter si loin? N'eussiez-vous pas mieux fait  
De le laisser chez vous en votre cabinet,  
Que de le changer de demeure?  
Vous auriez pu sans peine y poiser à toute heure.

— A toute heure, bons dieux! ne tient-il qu'à cela?  
L'argent vient-il comme il s'en va?  
Je n'y touchais jamais. — Dites-moi donc, de grâce,  
Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant:  
Puisque vous ne touchez jamais à cet argent,  
Mettez une pierre à la place;  
Elle vous vaudra tout autant. »